

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 3. — Mai-juin-juillet 1916

SOMMAIRE :

Avis

I. — Le Lycée Molière en 1915-16

II. — Association des anciennes Elèves

1. Réunions d'octobre.
2. Correspondance. Nouvelles des Sociétaires.
3. Morts au champ d'honneur.
4. Citations.
5. Mariages et naissances.
6. Décès.
7. Bourses.
8. Prix de l'Association.
9. Sociétaires et aspirantes nouvelles.
10. Changements d'adresse.
11. Examens.
12. Cours pratiques de jardinage.

III. — Société de Bienfaisance

1. L'œuvre de la Société de Bienfaisance pendant le dernier trimestre.
2. Le Cercle amical.
3. Préparation de la Vente de décembre.

IV. — Œuvre de guerre

La Maison des Soldats aveugles. Jeanne Lévy.

Avis

Nos ressources actuelles, les dépenses auxquelles l'état de guerre prolongé peut nous obliger à faire face, ainsi que la crise du papier ne nous permettent pas de publier comme par le passé un *bulletin* chaque mois. Les numéros en paraissent donc un peu plus espacés, mais n'en continueront pas moins à tenir nos sociétaires au courant de tout ce qui peut les intéresser et à leur fournir des renseignements utiles sur les débouchés nouveaux ouverts aux femmes ou sur les œuvres philanthropiques. Nous tenons, en effet, à ne pas laisser se relâcher le lien amical que depuis treize ans notre publication établit entre nous.

1. Le Lycée Molière en 1915-1916

A l'occasion de la distribution des prix, Mme la Directrice, s'adressant aux élèves, leur a rapidement résumé ce qu'elles avaient fait pour continuer à soutenir les œuvres du Lycée et particulièrement, pour les œuvres de guerre.

Voici en quelques mots ce qu'elle leur a dit.

.....

Vous avez résolu ce difficile problème de soulager plus généreusement les misères alors que les ressources diminuent ; vous l'avez fait, encouragées, soutenues, dirigées par vos familles et par vos professeurs.

Vous avez eu, mes chères filles, vos œuvres de guerre et votre participation à toutes a été grande — je n'en veux pour preuves que quelques chiffres qui seront éloquents, dût votre modestie en souffrir.

D'abord vous n'avez pas abandonné vos deux œuvres particulières.

J'ai reçu pour l'œuvre du Docteur Grancher (*préserva-*

tion contre la tuberculose) 1.023 fr. — ce qui va vous permettre de reprendre à votre charge une 2^e pupille — (vous n'en avez eu qu'une seule cette année).

Vous avez si fidèlement apporté pour le *Sou du Samedi*, que sept d'entre vous, dans une situation momentanément difficile, par suite de la guerre, ont été aidées, pour le paiement des frais d'études. Je vous adresse les remerciements de leurs familles.

Puis vous avez versé pour l'*ouvroir* ouvert au Lycée dès le commencement du mois d'août 1914 et dirigé avec tant de dévouement par Mme Armagnat. Vous avez recueilli 843 fr. et participé à la vie de cette œuvre si intéressante avec vos jeunes frères du petit Lycée Janson de Sailly qui m'ont apporté 500 fr. au cours de l'année scolaire. — Serez-vous intéressées en apprenant que l'*ouvroir* qui donne aux régiments, aux hôpitaux et aux œuvres de guerre tout ce qui sort des mains des ouvrières, a fait vivre une vingtaine de femmes et a dépensé (grâce à la subvention du Secours National et à de généreux dons particuliers) dans la seule année scolaire qui s'achève une somme globale de plus de 6.000 fr. tout entière employée au salaire des ouvrières et à l'achat de matières premières.

Vous avez *souscrit à l'emprunt national* et possédez 30 fr. de rente qui serviront, m'avez-vous dit, à grossir le livret de caisse d'épargne de vos pupilles de la Préservation antituberculeuse Grancher lorsqu'elles quitteront l'œuvre.

Vous avez répondu avec enthousiasme à l'appel de M. le Recteur pour l'œuvre intéressante au plus haut point des « *Pupilles de l'Ecole* » et souscrit avec vos professeurs une somme de 1.360 fr.

Enfin, vous avez donné une large contribution aux diverses œuvres qui ont eu recours à votre générosité :

Secours aux enfants serbes.

Vente pour les soldats mutilés.

Loterie au profit des soldats réformés.

Vente de cartes pour la Ligue fraternelle.

Vente pour la cocarde du Souvenir, etc., etc.

Si j'ajoute à tous ces dons les contributions volontaires

prélevées par vos professeurs sur leurs traitements pour le Secours national, l'orphelinat de l'Enseignement secondaire et d'autres œuvres, nous arrivons pour l'ensemble du Lycée pendant la présente année scolaire à plus de 8.900 fr. (1)

Et je ne compte pas les nombreux dons en nature que vous avez faits lorsque nous avons demandé des vêtements pour les jeunes Serbes, ou pour nos compatriotes des régions occupées (j'ai envoyé en votre nom plus de 1.500 vêtements), — et les dons que vous renouvelez journellement — soit collectivement dans vos classes pour les soldats que vous avez adoptés, soit individuellement.

C'est un effort qui vous honore, que vous saurez continuer tant que dureront les misères créées par la guerre, un effort qui a dépassé mes espérances, qui vous tient en contact étroit avec nos défenseurs, qui fait de vous de vrais petits soldats de la France.

.....



2. Association des Anciennes Elèves

Réunions d'Octobre

L'Ouvroir. — Suspendu pendant les vacances, rouvrira après la rentrée.

Réunion de Bienfaisance. — Jeudi 12 octobre, 5 heures.

Cercle Amical. — Dimanche 8 octobre, 3 heures.

(1) Ne sont comptés dans ce total, en ce qui concerne l'ouvroir, que les 843 fr. versés par les élèves du Lycée.

Correspondance. — Nouvelles des Sociétaires

Mlle Leroux est depuis le début de la guerre, à un poste d'honneur et de danger.

Nous lui avons demandé, sûres de répondre au désir de toutes celles qui lui sont restées fidèlement attachées, de bien vouloir nous parler un peu de ce qu'avaient été sa vie et celle du collègue qu'elle dirige durant cette dernière année.

« Si cela nous rapproche des combattants et nous a nobilité d'être sur le front, nous répond-elle, cela fournit peu au récit ; Nous subissons la guerre mais nous ne la faisons pas et n'avons rien à raconter : les soldats, les infirmières qui soignent les blessés sur la ligne de feu, seuls ont le droit d'exprimer leurs sentiments, de dire leurs impressions. Nous, la foule, que le hasard expose au danger, devons nous taire.

Tout ce que je puis vous offrir pour le Bulletin et pour vous prouver l'intérêt que je garde à votre association, c'est l'allocution que j'ai prononcée à la distribution des prix... Il me sera agréable de me rapprocher pour quelques instants de mes élèves que je n'oublie pas. »

De tout cœur nous remercions Mlle Leroux de bien vouloir nous permettre de reproduire les lignes qui suivent et où toutes ses anciennes élèves retrouveront avec joie comme le développement de l'enseignement qui impressionna profondément leurs cœurs d'enfants.

MES CHIERS ÉLÈVES,

C'est avec émotion que je me conforme à la volonté de M. le Ministre de l'Instruction publique, et viens vous rappeler votre seconde année scolaire de guerre, et m'unir à vous dans un « hommage pieux à ceux qui sont tombés, et dans un acte de foi en l'avenir de la France victorieuse ».

L'histoire de notre Collège, pendant cette année, est pauvre de faits, mais riche de sentiments, d'angoisses et d'espérances partagées.

Votre bel Etablissement, occupé par les troupes anglai-

ses, exposé aux obus, n'a pu vous recevoir à la rentrée d'octobre 1915. Il nous a fallu chercher un local, et ce n'est que le 3 janvier 1916, qu'une petite maison de la place Lamartine s'est transformée avec étonnement, en un Etablissement d'instruction publique. Vous avez accepté, avec bonne grâce, avec le sentiment de la gravité de l'heure présente, quelques-unes des classes trop exigües, à l'éclairage parcimonieux, et la gêne imposée à vos mouvements. Mais vous aviez vécu jusqu'à cette date dans l'intimité du danger, et vous aviez appris, comme nos soldats, la beauté de l'effort et la noblesse de la discipline volontairement acceptée.

Vos professeurs et vos maîtresses qui, pendant l'été 1915, avaient été avec vous sur la ligne de feu, étaient toutes, prêtes à rejoindre le poste dont elles n'ignoraient pas le danger. Vous avez accueilli avec joie celles qui ont été appelées, et ont collaboré avec foi et générosité à faire de cette année d'enseignement et de vastes espoirs « une amitié » comme le demandait Michelet.

Vous arriviez toutes vibrantes du bruit des combats, fières du courage qui vous avait été demandé, et il a fallu vous imposer au lieu de la divination des événements futurs, au lieu des vagues et emphatiques illusions d'action sans résultats, l'humble travail de l'étude.

Vous avez compris que si nos soldats donnaient au devoir sa plus haute signification en payant de leur sang le salut de notre pays, vous, vous devez travailler de toutes vos forces. Vous avez senti que notre France, sur laquelle s'est abattue la faux de la guerre, aurait besoin de chacun de ses enfants pour établir l'ordre nouveau, et que l'ignorance et l'insuffisance devant sa tâche, son humble tâche, serait un crime contre la patrie. Et ce sentiment gardé au secret de votre cœur embellissait tous vos efforts, éclairait la monotonie des jours de classe.

Et puis, chaque leçon vous « enseignait la France », vous révélait le patriotisme de raison, de générosité rayonnante, de beauté qui est le nôtre et qui vaut que l'on meure pour le défendre contre les barbares.

Mais à cette heure décisive de l'histoire du monde, nous ne pouvions vous laisser ignorer les autres nations, il nous fallait porter votre sensibilité au delà de l'horizon national. Dès le mois de janvier, nous avons essayé, par des causeries, de vous faire connaître celles que Bergson ap-

pelle « les nations nobles », celles « qui mettent le droit au-dessus de la force et croient à la justice » : la Belgique qui, fièrement, a répondu à l'ennemi perfide : « Je ne suis pas un chemin mais une nation », et exercera désormais sur le monde l'influence d'un grand exemple ; la Serbie, qui, par son noble sacrifice, nous a fait prendre conscience du vrai prix de la vie ; l'Italie qui, se dégageant des sollicitations, des marchandages des empires du centre, s'est levée frémissante pour délivrer l'Europe de la domination allemande ; et enfin nos alliées et amies : l'humaine Russie, qui fait la « guerre sainte » et peut tout obtenir de ses soldats qui combattent pour « libérer », comme disait l'un deux, et l'Angleterre cette haute personne morale qui a déclaré la guerre pour faire honneur à sa signature apposée au bas des traités assurant l'indépendance et la neutralité de la Belgique, et qui, dans un noble geste, a jeté comme gage à la Victoire sa liberté individuelle conquise depuis des siècles, et s'est soumise au joug du service militaire.

Pour répondre au désir de M. le ministre de l'Instruction publique, je dois aussi vous rappeler brièvement votre participation aux œuvres d'assistance sociale.

Elle est infime, la part que vous avez prise à l'admirable action bienfaisante qui, partout, s'efforce à diminuer les maux que la guerre, ingénieuse dans sa cruauté, a créés, à détruire les causes multiples et enchevêtrées de la misère humaine.

Nous n'avons pas osé vous distraire du labeur que vous deviez fournir, vous qui aviez déjà, par la force des événements militaires, interrompu vos études pendant une année, qui deviez, quelques-unes, penser à assurer votre dignité et votre indépendance économique, mais nous avons voulu aussi, vous qui êtes les forces de l'avenir, vous préparer à votre devoir social, vous faire comprendre que vous aviez une dette à payer envers ceux qui sont morts pour que vous restiez Françaises, et que les orphelins devaient trouver en vous des sœurs aînées. Vous avez, en renonçant à votre superflu pour l'œuvre des « Pupilles des Ecoles », commencé votre apprentissage de solidarité sociale. J'espère que cette année de préparation ne sera pas perdue et que celles qui vont nous quitter aborderont la vie avec le regard droit, l'attitude ferme du combattant.

Vous êtes, vous, les jeunes, l'espoir de notre pays. Ne

trompez pas nos espérances, rendez en travail, en vertu, en bonheur tout ce que vous apportez le sacrifice de vos aînés qui meurent pour que vous viviez, un jour, libres et heureux dans notre douce France, belle et libre. L'avenir s'ouvre devant vous comme une lumineuse perspective ; dans votre âme, même si la douleur s'y est insinuée, la joie renaîtra et vous pourrez accueillir joyeusement la Victoire qui s'avance, soutenant nos blessés, fleurissant la tombe de nos morts, et portant dans ses mains le magnifique labour de la paix.

*
* *

Notre compagne Hélène Regnault a envoyé de Tokio, à Mme la Directrice, un grand nombre d'objets et de jouets pour la vente de charité qu'elle supposait devoir se faire au mois de mai ; il y a de quoi achalander tout un comptoir japonais qui aura, nous l'espérons, grand succès à la vente du mois de décembre.

Ce très généreux envoi était accompagné d'une lettre dont Mme la Directrice nous communique les extraits suivants :

Nous préparons une vente de charité, nous en avons eu une l'an dernier qui nous a donné un excellent résultat...

« Notre plus grande préoccupation en ce temps de guerre est de recueillir de l'argent.... »

Nous envoyons cet argent au Secours national, car je crois qu'il distribue un peu à toutes les œuvres et il est très difficile pour nous de choisir parmi les milliers d'œuvres diverses.....

Je vous donne ces renseignements pour vous montrer que, même loin de la France, les Français d'ici ont fait tout leur possible pour soulager la terrible misère qui est la conséquence de cette affreuse guerre..... »

Nous sommes profondément touchées de ces courtes lignes, preuve du même sentiment patriotique et de l'étroite solidarité qui nous unit toutes, quelle que soit la distance nous séparant.

Morts au Champ d'honneur

Mme Poncelet (Marguerite Poussin) a perdu ses deux frères :

M. *André Poussin*, St-Cyrien de la Promotion de la Croix du Drapeau, promu sous-lieutenant au début de la campagne.

M. *Maurice Poussin*, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, lieutenant d'artillerie, observateur à l'escadrille..., mortellement blessé à l'âge de 26 ans.

Mme Schlessler (Henriette Merson) a perdu son mari, M. *Jean Schlessler*, capitaine au ...* d'infanterie territoriale, décoré de la Croix de guerre, tué devant Verdun.

Le capitaine Schlessler était aussi le frère de Mlle Schlessler, professeur au Lycée.

Mlle Bos, professeur au Lycée, a perdu son frère, M. *Jérôme-Antoine Bos*, sergent au ...* d'infanterie territoriale, tombé glorieusement à ...

Nous adressons à nos membres honoraires et à nos compagnes l'expression émue de notre profonde sympathie.

Citations

Voici le texte des citations des deux frères de Mme Poncelet (M. Poussin), tous deux glorieusement morts pour la France.

M. Maurice Poussin :

« D'une bravoure à toute épreuve. Depuis le commencement de la campagne rend des services exceptionnels à son chef d'escadron, soit comme observateur, soit en dirigeant des tirs. S'est particulièrement distingué dans les affaires de..... Constamment sous le feu très violent de l'artillerie et même de l'infanterie, il n'a cessé de fournir les renseignements les plus précieux aux batteries. »

Signé : Général MAISTRE.

« Observateur remarquable par son audace, son endurance et sa persévérance. Au cours des attaques de à eu son appareil atteint par les balles, alors qu'il volait à moins de 500 mètres dans les lignes ennemies pour surprendre une contre-attaque. »

Signé : Général d'URBAL.

A été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de Chevalier :

« Officier d'une rare valeur, qui s'est déjà à maintes reprises distingué par l'intelligence et la clairvoyance avec lesquelles il a rempli les missions très dangereuses qui lui ont été confiées. D'une bravoure exceptionnelle. Grièvement blessé en accomplissant une mission de liaison avec l'artillerie. »

Grand Quartier général,

Signé : Général JOFFRE.

M. André Poussin :

« Tout jeune officier, Saint-Cyrien de première année, promu à la mobilisation, dont la magnifique attitude au feu, au début de la campagne, a excité l'admiration de ses chefs et de ses subordonnés. Blessé le 25 août en allant chercher, auprès d'un de ses éclaireurs tombé à 50 mètres de la tranchée, les renseignements qu'il rapportait. — Revenu au front le n'a pas hésité à se porter crânement, seul, en avant de sa section, pour reconnaître dans le brouillard, les tranchées que sa compagnie devait attaquer. Mortellement blessé au cours de cette reconnaissance. »

Signé : Général DÉPREZ.

*
**

Nous remercions Mme Schlessler de nous permettre de rendre un hommage à la mémoire de son mari en nous communiquant le texte des deux citations suivantes :

M. Jean Schlessler, capitaine au ...* d'infanterie territoriale, 1^{re} compagnie, 18 avril 1916.

« Déjà félicité pour la fermeté avec laquelle il a, le 25 février 1916, dirigé de l'emplacement le plus exposé, l'écoulement de sa compagnie surprise par un bombardement dans le trajet du secteur de Saint-Georges à celui de Lombaertzyde, s'est signalé à nouveau, le 9 avril suivant, par le sang-froid avec lequel il a, sous un bombardement, personnellement assuré le transport à l'abri d'un de ses hommes grièvement blessé à ses côtés. »

Le Lieutenant-Colonel LABAT.

« Officier très méritant, n'ayant jamais cessé de se donner tout entier à ses devoirs de commandant de compagnie. Déjà cité pour sa bravoure dans le secteur de Nieuport, est tombé au champ d'honneur à la tête de sa compagnie dans le dernier secteur occupé par le régiment. A fait écrire aux siens avant de mourir : « Ne pleurez pas, j'ai fait mon devoir. »

Lieutenant-Colonel LABAT.

*
**

Nous apprenons que le lieutenant colonel Larras, mari de Mme Larras (Cilly Schöne), déjà cité à l'ordre du jour de la Division en octobre 1914, a mérité à la suite de l'attaque de Champagne de septembre 1915, la citation suivante :

« M. Larras, lieutenant-colonel d'artillerie, commandant l'artillerie d'une division d'infanterie, chef de corps de premier ordre, plein d'allant. A fait de son régiment un outil de guerre remarquable dont la valeur est reconnue de tous. Très beaux services de guerre antérieurs. Acquiert chaque jour de nouveaux titres. Blessé le 6 septembre 1914, a néanmoins continué son service sur le champ de bataille. »

Officier de la Légion d'honneur et Croix de guerre avec palme.

*
**

Le lieutenant aviateur René Doumer, frère de Mme Crété (Lucile Doumer), déjà blessé le 22 août 1914 à Lunéville, cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Légion d'honneur, vient d'être cité de nouveau.

« Le 18 mars dernier, accompagnant au-dessus des lignes ennemies une escadrille de bombardement, il rencontra trois avions allemands. Avec une parfaite intrépidité, il les attaqua, abattit l'un et mit les deux autres en fuite. Au cours du combat, son propre appareil n'avait pas reçu moins de trente balles. »

*
**

M. Jean Armagnat, sergent à la 7^e compagnie au ...^e d'infanterie, fils de Mme Armagnat, professeur au Lycée Molière, promu sous-lieutenant sur le champ de bataille pour sa belle conduite, a été cité dans les termes suivants :

« Excellent gradé, a pris le commandement de fractions de diverses unités et puissamment contribué, par son courage, à repousser une attaque ennemie très violente. »

**

Le Dr Noiré, mari de Mme Noiré (Madeleine Laborie), qui fut à Verdun depuis le début de la grande bataille et n'en partit que lorsqu'il n'y eût plus un seul blessé qui réclamât ses soins, a été cité à l'ordre du corps d'armée pour avoir « fait preuve d'une grande bravoure et de beaucoup de sang-froid en dirigeant, pendant deux mois, avec ordre et méthode et sous un bombardement violent les évacuations de l'hôpital militaire de Verdun. »

Mariages

On nous a annoncé le mariage de Mlle Camille Doucède avec M. Reginald Simmons, lieutenant au 14th West Yorkshire Regiment.

Mlle Louise Regnault avec M. Gaston Bourgeois, lieutenant de vaisseau, officier interprète à l'ambassade de France à Tokio.

Mlle Renée Bossu avec M. Franck Davies.

Naissance

M. et Mme Thémire (Anna Melkior) nous annoncent la naissance de leur fille.

Nous adressons à nos compagnes nos meilleures félicitations.

Décès

Mlle Aron, professeur au Lycée, a eu la douleur de perdre sa mère.

Mlle Moret, professeur dans les classes préparatoires, vient de perdre son frère après une longue maladie.

Mme Lorilleux, professeur au Lycée, a perdu son beau-frère.

Nous leur adressons nos bien vives et respectueuses condoléances.

* * *

Nous avons appris la mort de Mme Debat, mère de Mlles Renée et Claire Debat.

Mlle Line Page, fille de M. et Mme Page (Suzanne Bernot).

M. Lévy-Prègre, père de Mme Vve Paul Simon (Yvonne Lévy-Prègre) et de Mlle Germaine Lévy-Prègre.

Mme Becker, grand-mère de Mlle Simonne Martin.

M. André Meurer, frère de Mme Duvoisin (Alice Meurer) et de Lucy et Jeanne Meurer.

Mme Victor Delzant, grand-mère de Mme Delzant (Andrée Belin).

Mme Lelièvre, mère de Mme Piat (Marguerite Lelièvre).

Nous prenons une grande part aux deuils de nos compagnes et leur envoyons l'expression de notre bien douloureuse sympathie.

Bourses

Bourse d'Etudes

La bourse d'études a été attribuée cette année à Mlle Clotilde Misme qui prépare actuellement sa thèse de l'Ecole du Louvre.

Voici ce que notre compagne écrit à ce sujet :

« J'ai reçu hier le montant de la Bourse d'Etudes offerte par l'Association des anciennes élèves et je viens vous exprimer ma reconnaissance.

« Je suis très fière que vous m'ayez jugée digne d'une telle distinction et je suis heureuse du puissant secours pratique qu'elle vient apporter à mes études en me permettant de réunir la documentation photographique nécessaire à ma thèse..... »

Bourse de l'Association

La jeune élève, titulaire de la bourse de l'Association, a fait une bonne année d'études et a été reçue à l'examen de fin d'année.

Prix de l'Association

Fondation Solange Karpeles

Le prix a été décerné à Alice Noël, élève de 3^e année préparatoire.

Sociétaires et Aspirantes nouvelles

Sociétaires perpétuelles

Marianne Brossolette, 77 bis, rue Michel-Ange.
Suzanne Brossolette, id.

Aspirantes

Marie-Louise Lagrenée, 87, avenue Henri-Martin.

Valentine Meyer-May, 21, boulevard Beauséjour.

Gabrielle Garand, 5, rue Robert-Turquan.

Madeleine Goffart, Marie-Thérèse Goffart, 74, rue du Ranelagh.

Changements d'adresse

Mlle Kastler, 60, rue de Verneuil.

Mlle France Chalufour, Sandymount Bomgor, North-Wales (Angleterre).

Mme M. Lévy (Sophie Bernheim), chez Mme Durand, 1, rue de Belfort, Montluçon (Allier).

Mme Picard (Louise Rousselot), 31, rue du Colombier, Châteauroux (Indre).

Mme Bardin (Georgette Beautier), 32, boulevard de Strasbourg à Boulogne-sur-Seine.

Mlle Perrine Nesple, 38, boulevard Inkermann à Neuilly-sur-Seine.

Mme Chorât (Marguerite Finet), Consulat de France à Palerme (Sicile).

Examens

CERTIFICAT D'APTITUDE A L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
DES JEUNES FILLES

Sciences. — 2^e partie

Marguerite Carpentier

Lettres. — 1^{re} partie

Marguerite Moniot

CERTIFICAT DE BOTANIQUE

Henriette Boudret

EXAMEN DU S. P. C. N.

Henriette Boudret

EXAMEN DU P. C. N.

Rosette Halperson

BACCALAURÉATS

Philosophie

Germaine Bonnard

Aline Chalufour

Yvonne Gosselin

Rosette Halperson

Germaine Lassalle

Raymonde Lévy

Suzanne Lemaire

Yvonne Marillier

Lisbeth Odier

Langues-sciences

Marguerite Boudret

Raymonde Moreau

Latin-Langues

Simone Beulaygue

Madeleine Bochet

Geneviève Bouisson

Elsie Charlier

Araxia Esmérian

Lucie Fradiss

Andrée Gautier

Madeleine Haté

Yvonne Herluison

Jeanne Mathias
Geneviève Rousseau
Aimée Roux
Simone Souchard

DIPLÔME DE FIN D'ÉTUDES SECONDAIRES

Viviane Baillon de Wailly
Simone Beulaygue
Marie-Louise Biguier
Madeleine Bochet
Hélène Burgaz
Marguerite Calvet-Rogniat
Alice Féraud
Gabrielle Garand
Andrée Gautier
Madeleine Goffart
Madeleine Haté
Yvonne Herluison
Simone Lassalle
Jeanne Mathias
Marthe Momont
Renée Morel
Odette Pau
Geneviève Rousseau
Aimée Roux
Simone Souchard
Jeanne Trouilhé
Marie-Antoinette Vacquant

CERTIFICAT D'ÉTUDES SECONDAIRES

Madeleine Adrien
Mireille Ardouin-Dumazet
Odette Benoit
Jeanne Bergeron
Jacqueline du Bousquet
Jeanne Bouteille
Suzanne Bouvier
Suzanne Brunet

Yvonne Burgaz
Suzanne Cahen
Solange Cassegrain
Madeleine Choquet
Germaine Courtois
Maria-José Couto
Jeanne Dalby
Simone Deflou
Valentine Dreye
Hélène Emerique
Lise Emerique
Hélène Fayssat
Marcelle Freyss
Georgette Guichard
Marguerite Halff
Paulette Hartmanshenn
Gabrielle Hazan
Suzanne Héloir
Françoise Henry
Simone Jalbert
Germaine de Kasimir
Madeleine Kopp
Marguerite Labro
Letizia Landry
Andrée Lehmann
Marietta Martin
Jeanne Meynier
Suzanne Michaud
Viviane Modzelewska
Louise Momont
Marguerite Monnier
Alice Moyse
Andrée Muguet
Anna Noble
Jeanne Odier
Marie Perrelet
Marcelle Philip
Marguerite Pinloche
Adrienne Polack
Madeleine Richard

Marguerite Robin
Marcelle Rouffilange
Magali Rouge
Lise Rousseau
Simone Rousseau
Madeleine Roux
Gabrielle Ruff
Madeleine Sabouroux
Madeleine Vacquant
Marianne Vauxcelles
Madeleine Weiller
Marie-Thérèse Windenberger

BREVET SUPÉRIEUR

Jeanne Trouilhé

BREVET ÉLÉMENTAIRE

Jeanne Alléon
Gabrielle Garand
Jane Marx
Adrienne Polack.

Cours pratiques de Jardinage

A l'heure où aucune source d'énergie ne doit être perdue et où le devoir le plus urgent des non-combattants et particulièrement des femmes est d'aider, dans la mesure de leurs moyens, au travail gigantesque qui nous fera sortir victorieusement de cette lutte pour la vie qu'est la guerre actuelle, peut-être quelques lectrices du Bulletin s'intéresseront-elles à l'appel qui vient d'être fait auprès de toutes les directrices des établissements d'enseignement de jeunes filles. L'Union pour l'enseignement Agricole et Horticole féminin dont M. le Ministre de l'Instruc-

tion publique a accepté la Présidence d'honneur, a envoyé une lettre circulaire ainsi conçue :

MADAME,

Avec l'approbation de M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, nous appelons votre attention sur l'intérêt qu'il y a plus que jamais à développer autour de nous un enseignement capable de permettre à la main d'œuvre féminine de s'exercer de plus en plus largement dans l'exploitation de la terre et surtout des jardins.

L'Union pour l'Enseignement Agricole et Horticole féminin, qui a pour président d'honneur M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, a ouvert à Clamart, près de Paris, en avril dernier, des *Cours pratiques* de jardinage pour les dames et les jeunes filles.

Cette initiative a été heureusement sanctionnée par la nomination d'une de nos « jardinières » à l'Hôpital de l'Ecole normale supérieure et aussi au Lycée Victor-Hugo, pour l'entretien des jardins et pour la direction des travaux de jardinage exécutés par les élèves.

L'Union vous adresse un pressant appel à convier les jeunes filles de votre entourage : anciennes élèves, maîtresses d'internat, répétitrices, professeurs, etc., à s'intéresser à ce mouvement, à prendre part, à Clamart, pendant les mois de vacances, à nos travaux horticoles, et à diriger, à la rentrée, les élèves dans la culture des jardins de nos établissements d'enseignement.

Veillez agréer, Madame, l'expression de nos sentiments très distingués.

Pour le Conseil d'Administration :

La Présidente,

Mlle LATAPPY,

Professeur agrégée de l'Université.

La création de ces cours pratiques, due à l'initiative de Mlle Latappy, professeur au lycée Victor-Hugo, ancien professeur au lycée Molière, répond à des préoccupations d'actualité. Il semble indiqué que les femmes, mieux placées que quiconque pour connaître la crise de la vie chère, favorisent des mesures destinées à l'enrayer en partie.

Les lectrices du Bulletin se rappellent peut-être les articles déjà parus ici-même au moment de la création de l'Union (mai-juin 1912). Déjà à cette époque, ses fondateurs préconisaient le retour à la terre et indiquaient le rôle important que les femmes peuvent et doivent jouer dans cette œuvre patriotique.

Outre les cours de vacances, destinés principalement aux personnes occupées pendant l'année scolaire, les travaux du jardin de Clamart, entrepris au mois d'avril, reprendront en octobre. Ils peuvent intéresser :

1° Des jeunes filles désireuses de se créer une situation rémunératrice dans une branche encore peu exploitée de l'activité féminine.

2° Des personnes ayant un jardin, petit ou grand, qui veulent le cultiver elles-mêmes ou savoir en surveiller la culture avec compétence.

3° Des amateurs de bonne volonté qui voudraient faire œuvre utile, tout en respirant le bon air.

(Le but immédiat du jardin d'étude de Clamart est de préparer des graines pour la reconstitution des jardins dans les villages envahis.)

Enfin les sociétaires de province qui, par leur situation, sont à même de former des groupes locaux, pourraient, en adhérant à l'Union, soit personnellement, soit au nom d'une collectivité, collaborer au mouvement et profiter de l'expérience acquise.

Pour tous les renseignements et adhésions on peut s'adresser soit à Mlle Latappy, présidente de l'Union, 43, rue Claude-Bernard, soit à Mlle J. Cerf, 9, rue Trézel Paris (17°).



3. Société de Bienfaisance

La Société de Bienfaisance pendant le dernier trimestre de l'année scolaire

L'œuvre principale de la Société de Bienfaisance, en ce dernier trimestre a été l'organisation des colonies de vacances. Les circonstances actuelles donnent aux efforts dirigés vers ce but une importance toute particulière. Plus que jamais, en effet, il est nécessaire de préparer des générations robustes et saines pour la grande tâche de reconstruction que l'avenir va nous imposer ; plus que jamais, il faut combattre chez nos petits l'anémie résultant des conditions, souvent défectueuses, dans lesquelles ils grandissent ou des dangers de l'hérédité.

La Société de Bienfaisance qui a pu, cette année, assurer plus de *130 mois de séjours à la campagne*, a été tout d'abord puissamment secondée par la Ligue Fraternelle des Enfants de France à laquelle 66 enfants ont été confiés, dont 48 pour deux mois et 18 pour un mois, et qui a montré une bonne volonté inlassable pour s'adapter aux cas nombreux et variés qui se présentaient. C'est ainsi que 13 de nos jeunes filles, ayant dépassé la limite d'âge réglementaire, ont été acceptées, les unes à Englesqueville (Calvados), dans la propriété prêtée par Mme Carnot, les autres à Ménu-court (Seine-et-Oise), dans la propriété de Mme Archdeacon.

A l'œuvre des Colonies de Vacances de la Chaussée du Maine, (Mme Frank-Puaux, présidente), nous avons assuré les frais de séjour de 31 enfants, dont 21 pour 2 mois et 10 pour 1 mois.

Cinq nouveaux venus sont allés rejoindre, à Villefavard, les 2 petites Berger et les 3 petits Debord qu'y garde Mlle

Maury, les uns depuis le début de la guerre, les autres depuis un an. Le Dr Bouillet, maire du 16^e arrondissement, que nous avons à remercier du bienveillant appui qu'il a bien voulu nous prêter en maintes circonstances, a également envoyé à Villefavard, sous la surveillance de Mlle Maury un certain nombre d'enfants du 16^e pour lesquels il y avait tout particulièrement lieu de faire œuvre de préservation antituberculeuse.

Au Sanatorium de Roscoff, nous avons 3 jeunes protégées, dont Blanche et Jeanne M. qui écrivent qu'elles « se plaisent beaucoup là-bas, vont à la grève, à la pêche », et même en excursion à l'île de Batz où elles ont « goûté, joué, chanté, et passé une si agréable journée ».

Mlle Korn (Association du travail féminin), a accueilli une de nos jeunes ouvrières et Mlle Diémer (Société des Infirmières visiteuses) un autre.

Enfin, par les soins de la Société, Mme L. et ses deux enfants ont été envoyés en Normandie, Mme J. et ses cinq enfants en Italie, et 12 autres petits dans leur famille.

D'autre part, les distributions de secours d'épicerie, de vêtements et surtout de chaussures ont été continuées, voire même augmentées en faveur des familles que nos enquêteuses visitent régulièrement à Auteuil, Passy, Grenelle, Javel, le Point du Jour et Billancourt.

Le jeune Lucien A., dont nombre d'entre nous se sont occupées, entre, par les soins de Mme Halphen, à la Société Thomson-Houstou, où il travaille une partie de la journée comme apprenti légèrement rétribué, puis suit des cours professionnels pour apprendre son métier d'électricien, tandis que le petit Le C., âgé de 6 mois, dont la mère vient de mourir, va être placé en nourrice à la campagne par les soins de la Société.

Nous avons été heureuses de nous intéresser à deux des meilleures élèves d'une de nos anciennes compagnes, Mlle Lucie Delbarre qui fait de l'enseignement primaire. Nous souhaitons que toutes celles d'entre nous qui occupent des postes dans les Ecoles de la Ville de Paris suivent l'exemple que vient de donner Mlle Delbarre en nous recommandant les enfants qui en sont jugés

dignes. Par leurs fonctions, elles sont, mieux que quiconque, placées pour connaître des détresses que nous souhaiterions les aider à soulager, et cette collaboration serait particulièrement précieuse à l'heure actuelle. En effet l'aide matérielle que nous avons pu apporter grâce aux excellents résultats de notre dernière vente est sans doute fort utile, mais combien s'impose non moins impérieusement la nécessité de soutenir moralement ces familles dont beaucoup sont privées de leur chef depuis deux ans, et où, sous l'autorité souvent insuffisante de la mère, les enfants ne demanderaient qu'à s'affranchir de toute règle et de toute discipline.

Celles d'entre nous, qui depuis des années ont suivi nos petits, se sont attachées à eux, regretteraient que nous terminions ce bref résumé sans leur donner des nouvelles de ceux qu'elles ont vu grandir et qui font à présent si bravement leur devoir de soldats.

Deux d'entre eux hélas, sont tombés récemment au Champ d'Honneur : *Maurice Barillot* et *Eugène Bisi* tués à l'attaque du bois de la Caillette.

Robert Le Quéré grièvement blessé, au commencement de juillet, de l'hôpital du front où il est en traitement raconte à sa mère dans quelles circonstances il a mérité d'être cité à l'ordre de la division :

« J'étais occupé avec mon petit copain à jeter des grenades dans une sape quand un boche qui se trouvait à l'intérieur a renvoyé la grenade et j'ai été blessé, mais dans l'ardeur du combat je ne m'en suis pas aperçu ; il n'y a qu'après et comme j'étais aveuglé par le sang, j'ai été forcé de regagner nos lignes en traînant mon copain qui était trop faible pour revenir tout seul. Le général de C. qui a tenu à venir me remettre la croix de guerre à l'ambulance, hier matin, m'a dit de me dépêcher de me guérir car on avait bien besoin de bons chasseurs comme moi. Enfin je suis cité à l'ordre de la division ; mais le principal c'est que le coup a bien réussi... » Et la mère qui nous communique cette lettre ajoute : « J'ai été certainement peinée de savoir Robert blessé mais très heu-

reuse de savoir qu'il a été brave et même très courageux en entraînant son camarade plus affaibli que lui-même... »

Ne semble-t-il pas que tout commentaire diminuerait la beauté de tels élans d'âme.

Lucien Duchatel, lui est dans le camp retranché de Salonique ; un peu fatigué par le climat il tient pourtant à rassurer sa mère : « Le major m'a dit que je me repose quelques jours et quand tu recevras mon message, il y a longtemps que je n'aurai plus rien... »

Marcel Dulac, enfin qui avait reçu une grave blessure est à présent en bonne voie de guérison.

Cercle Amical

Le 2^e dimanche de chaque mois, au cours de ce dernier trimestre, les jeunes habituées du Cercle se sont comme de coutume réunies, nombreuses, empressées à revenir au Lycée où elles se sentent affectueusement accueillies par celles qui depuis longtemps déjà sont des amies pour elles.

Les deux dernières réunions ont été, le beau temps le permettant, remplacées par des promenades au Jardin d'Acclimatation pour lequel Mme Halphen avait procuré des cartes d'entrée et à St-Cloud, cela bien entendu à la vive satisfaction de nos jeunes amies, pour la plupart enfermées à l'atelier toute la semaine durant. Le mois précédent une causerie de Mlle Louise Weiss sur l'alcoolisme, avait été écoutée avec le plus vif intérêt, et toutes celles d'entre nous qui viennent fidèlement chaque mois au Cercle Amical savent le succès qu'obtiennent toujours la musique, les chants et les récitations. Ajoutons que l'agréable n'a point fait négliger l'utile : l'œuvre du trousseau, créée par Mlle Maury et qui avait été quelque peu négligée depuis la guerre, a pu heureusement être reprise.

Nous souhaitons, à la rentrée d'octobre voir des bonnes volontés plus nombreuses encore se grouper autour du cercle amical ; il semble qu'il serait bon de s'entendre pour rechercher quels sujets de causeries pourraient le plus intéresser nos jeunes amies, pour choisir les lectures ou les récitations susceptibles de les mieux toucher. Nous restons encore un peu trop loin les unes des autres. Certaines d'entre ces jeunes filles ont été cruellement atteintes par la guerre ; d'autres font des munitions, travaillant tour à tour quinze jours et quinze nuits ; deux d'entre elles sont occupées dans l'usine de Boulogne où s'est produite cette année une si terrible explosion. Il est nécessaire, lorsqu'après leur labeur quotidien, elles viennent se récréer au milieu de nous, elles sentent en ces temps de souffrance commune, un élan de fraternelle sympathie qui les reconforte, et les soutienne dans la tâche souvent lourde que leur impose la vie.

La prochaine vente de guerre

Avant de faire un nouvel appel à la bonne volonté et à la charité de nos compagnes, nous avons tenu à leur exposer les résultats obtenus. Maintenant il s'agit de poursuivre l'œuvre commencée, de continuer l'aide aux familles dont nous nous occupons, d'assurer la pension des enfants que nous avons à notre charge, de ne point cesser les envois à nos soldats, de préparer les vacances de 1917.

Il faut que la vente de décembre 1916 ait au moins le même succès que celle de l'an passé car nos charges ne feront qu'augmenter. Que toutes celles qui s'intéressent à nos efforts nous le prouvent en commençant dès maintenant à travailler pour nous. On a tout loisir, au cours des vacances, pour confectionner les objets utiles, les fines broderies ou les élégants travaux d'art dont la vente représente pour nous un bénéfice net, et nous serions

fort reconnaissantes à celles qui songeraient à imiter le geste si amicalement fraternel d'Hélène Regnault et qui nous rapporteraient de leurs déplacements estivals de menus objets pour achalander nos comptoirs.

Que tout le monde se mette à l'œuvre : le but n'est-il pas vrai, en vaut la peine.



4. Œuvres de guerre

La Maison des soldats aveugles

Un ancien couvent dans le quartier tranquille de Picpus, un verger, un parc aux allées ombreuses, des jardins alentour où passent les cornettes blanches des sœurs, c'est là que les soldats rendus aveugles par la guerre viennent réapprendre à vivre. Ceux qui arrivent, vêtus encore de leur capote bleue usée, baissant la tête sous le képi marchent en hésitant, tâtant le sol avec leur canne, cherchant le bras d'une infirmière, gourds et gauches, figures ravagées souvent martelées de blessures. D'autres passent d'un air allègre, touchant légèrement du bout de leur canne le fil de fer qui les dirige, si sûrs d'eux-mêmes, si dégagés, si peu aveugles ! Dans ce domaine ils sont chez eux ; quelques jours suffisent pour qu'ils s'y sentent les maîtres, circulant à leur guise, se rendant seuls aux ateliers, au réfectoire, au jardin, à leurs chambres, jouissant enfin du privilège le plus rare, le plus précieux pour un aveugle : la liberté.

Ils arrivent de tous les hôpitaux de France, après un stage plus ou moins long à l'ambulance militaire des Quinze-Vingts, leurs blessures à peu près guéries, et c'est ici que dans une atmosphère familiale à la fois douce et fortifiante, on s'efforcera de les aider à traverser cette

dure période du début où la cécité paraît pire que la mort. Il faut les soutenir, diriger leur démarche hésitante, calmer la révolte souvent silencieuse de leur pauvre âme en désarroi, les orienter enfin vers leur seule chance de salut : le travail.

Les premiers aveugles furent les plus malheureux. Ils avaient bien pensé en partant pour la guerre qu'ils pourraient être tués, perdre un bras, une jambe — mais les yeux ! ne plus voir jamais — devenir, comme disait l'un d'eux, un cadavre vivant — c'était une épreuve à laquelle ils ne s'étaient pas préparés. Leur malheur leur paraissait étrange, unique.

Ceux qui arrivent maintenant dans la maison de Reuilly savent que beaucoup de leurs frères sont dans le même cas ; — ils les entendent rire, bavarder, travailler autour d'eux. On peut donc vivre et être aveugle ? vivre et travailler ? Et d'eux-mêmes les nouveaux venus se dirigent vers l'atelier.

L'ambulance militaire des Quinze-Vingts, qui réunit d'abord les premiers aveugles de la guerre, était bientôt devenue trop étroite. L'idée vint alors à quelques membres du Conseil d'administration des Quinze-Vingts d'ouvrir une sorte d'annexe, plus spacieuse, plus saine qui serait à la fois une maison de convalescence pour ceux dont la santé réclamait encore des soins, un centre de rééducation pour tous. Le Ministère de la Guerre et celui de l'Intérieur assuraient le logement et la nourriture pour 250 soldats environ. Leur rééducation professionnelle est l'œuvre d'une Société : « Les Amis des Soldats aveugles », vaste association présidée par M. Vallery-Radot et qui a pour but de compléter par l'initiative privée la tâche entreprise par l'Etat. Il s'agit d'abord de rechercher parmi les métiers praticables par des aveugles, ceux qui ont le plus de chance d'offrir de bons débouchés et d'assurer un pain souvent modeste mais certain ; de créer ensuite les ateliers et l'outillage indispensable ; puis le métier une fois appris, de donner au soldat-ouvrier le moyen de l'exercer chez lui, en lui faisant don des outils, en lui assurant la matière première au prix le plus avantageux possible, en facilitant

en somme de toute manière la production et l'écoulement de son travail.

C'est ainsi que fonctionnent à Reuilly des ateliers de broserie (une cinquantaine d'ouvriers peuvent y travailler à la fois), de vannerie, cannage et rempaillage de chaises, filet, cordonnerie, tonnellerie. Avec quelle adresse merveilleuse, ces tonneliers improvisés arrivent à ajuster exactement les pièces de bois, à les cercler de fer.

L'un d'eux, tonnelier de Lille, a pu ainsi reprendre son métier et il espère bien le continuer après la guerre. Un atelier vient de s'ouvrir pour l'ajustage et le finissage des pièces de mécanique ; il est plus particulièrement réservé aux mécaniciens de métier.

Reuilly possède une école de massage. Le métier de masseur est un de ceux, en effet, que l'aveugle peut exercer dans toute sa perfection. La cécité, en développant la sensibilité tactile, l'adresse, l'attention des doigts, développe, par là même, les qualités essentielles du masseur. Au Japon, tous les masseurs sont pris parmi les aveugles. Quant aux connaissances d'anatomie et de physiologie qui leur sont nécessaires, ils se les assimilent avec une intelligence, une souplesse d'esprit admirables. Il faut les voir palper le squelette accroché au mur, reconnaître les différents os, le détail de leur modelé, montrer et nommer le lieu d'insertion des muscles. Ces notions toutes nouvelles leur deviennent bientôt familières. Leur esprit, souvent très neuf et très vif, aime à s'exercer ; ils ont de la joie à apprendre.

Inutile de dire que l'on choisit, pour en faire des masseurs, ceux que leurs qualités physiques et intellectuelles rendent aptes au métier. L'École de Reuilly formera relativement peu de masseurs, mais elle les formera excellents. Quelques-uns travaillent depuis plus d'un an et commencent à faire de la clientèle. Puisse l'habitude se répandre, de s'adresser à eux.

En dehors de ces métiers proprement dits, et pour occuper les heures de loisir, beaucoup apprennent le macramé ; leurs ouvrages, sacs, abat-jour, haute guipure pour stores et rideaux sont de véritables œuvres d'art.

D'autres font du rafia, d'autres encore tissent des bagues, des chaînes, des corbeilles, en perles enfilées. Mais leur passe-temps favori est peut-être encore la musique. Chant, violon, flûte, mandoline, piano, harmonium, accordéon, piston, on entend de tout à Reuilly, et les règlements les plus sévères sont même nécessaires, pour que la paix des dortoirs ne soit pas perpétuellement troublée par une musique intempestive.

Nous avons même des artistes ! A de petits concerts intimes qui nous réunissent parfois le soir, chacun apporte sa chanson, et cette chanson, souvent, est de leur propre composition. Personne ne sait comme eux — personne n'oserait — chançonner leur infirmité, presque en rire. Et c'est pourtant ce qu'ils font avec un courage, une verve admirables. Combien de fois ne les ai-je pas vus lever la tête, au bruit d'un aéro qui passe, faire mine avec leur canne de tirer dessus et s'extasier sur la justesse de leur tir !

Le visiteur qui passe quelques heures dans la Maison des soldats aveugles est frappé de leur gaité, de leurs chansons, de leur insouciance. C'est que, malgré toutes les souffrances endurées, souffrances physiques suivies d'une si dure souffrance morale, la vie reprend en eux, remonte, déborde — ils sont si jeunes presque tous ! — et rien n'est plus beau, plus poignant que cette lutte menée par la vie, lutte sourde, lente, parfois retardée, arrêtée, lutte sans phrases, sans hauts faits d'armes et sans panache, mais presque toujours triomphante. Quand on les traite de héros, ils se contentent de sourire, inconscients de leur véritable héroïsme.

Mais, sous cette apparente gaité, habite un souci profond, une anxiété terrible devant l'avenir. C'est à nous de les rassurer, d'apaiser leur inquiétude, en leur mettant en main le métier qui les rendra libres, en leur faisant sentir aussi qu'ils font désormais partie de notre Famille, qu'ils sont nos enfants et qu'une sollicitude affectueuse les entourera toute leur vie. Que d'autres viennent se grouper autour des « Amis » de la première heure ! L'œuvre à accomplir est immense. Ce sont des vies à refaire.

Ouvriers ou cultivateurs, presque tous n'avaient à compter, avant la guerre, que sur leur travail ; ce travail leur manque soudain. En attendant qu'ils reconstruisent leur vie moralement et matériellement, que toute notre sympathie humaine aille vers eux, active, intelligente, généreuse ! Tendons la main à ceux qui marchent encore en hésitant, aidons-les à refaire la chose du monde à laquelle ils tiennent le plus : leur foyer.

Jeanne LÉVY.

*Pour tous renseignements s'adresser à M. Eymard,
Directeur de la Maison de convalescence des soldats aveugles,
99^{bis}, rue de Reuilly, Paris, ou à Mlle Jeanne Lévy, 16, rue
Adolphe-Yoon, Paris.*



Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS & ALENÇON, IMPRIMERIES COUESLANT. — 19.059